



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ÉDITEUR: FROIDCOUPE
LIÈGE

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Après le Congrès Wallon

Disons-le bien haut, le Congrès Wallon qui s'est tenu dimanche a eu une portée considérable. Pour la première fois, dans une assemblée où l'on discutait les intérêts de la Wallonie, on nota la présence des hommes les plus représentatifs du mouvement wallon. Il y avait là des hommes politiques de tout premier ordre comme M. Jules Destrée, des littérateurs comme MM. des Ombiaux et Mœkel, des publicistes de renom, des membres du corps enseignant comme MM. Maurice Wilmotte, Victor Chauvin, Auguste Dautrepoint et d'autres. C'était une assemblée réconfortante à voir.

Les débats furent très intéressants. D'admirables discours furent prononcés et les Wallons se montrèrent animés de l'enthousiasme le plus chaleureux.

Il était bon de souligner ce fait pour éviter les interprétations erronées ou systématiquement désobligeantes.

Ceci entendu, il reste quelques petites choses à dire.

Un petit bonhomme bien curieux à considérer en ce moment, c'est assurément M. le citoyen Troclet.

Jadis révolutionnaire, énergumène et convulsionnaire; aujourd'hui bourgeois tranquille, réfrigérant, timoré et transactionnel.

Autrefois, il ne parlait que de crosses en l'air; à présent il prêche la léthargie.

Il fallait le voir au Congrès wallon, le bougre! M. Destrée, improvisateur magnifique, venait de déposer un ordre du jour séparatiste. Le subtil M. Wilmotte était parvenu à remanier cet ordre du jour et l'avait soigneusement émasculé.

Sur ces entrefaites M. Destrée disparut et l'on vit M. Troclet retriturier l'ordre du jour qu'il présenta à l'assemblée sous la forme de la mayonnaise la plus détestable. On lui fit l'accueil qu'il méritait; on ne s'en occupa pas.

Mais il est quand même plaisant de constater que cet homme qui, jadis, n'avait pas assez d'invectives contre la bourgeoisie et la réaction se manifeste à présent dans tous les domaines comme le plus arriéré des doctrinaires, toujours à l'affût des formules prudentes, conciliatrices et de tout repos.

Nous avouons que nous aimons encore mieux le jemenfichisme serein et l'insouciance énorme de MM. Hénault et Seeliger. Avec eux, on est tout de suite fixé.

Touchatout présidait le Congrès.

C'est de notre Julien Delaite municipal, que nous voulons parler. Ce pauvre Julien touche à tout et ne touche bien à rien.

Président d'une Ligue Wallonne dont il est dieu et dont Schoonbroodt est le prophète, il a voulu réunir un Congrès wallon qu'il a, suivant son habitude, organisé en dépit du bon sens.

Car ce fut un lamentable spectacle que celui du vote. Il y avait là des personnalités wallonnes, des députés, des littérateurs, des professeurs...

LE 14 JUILLET



M. ARTHUR PUEL, président de la Chambre française de Commerce (un peu mais si bravement chauvin). Plus souvent qu'on tenterait de déplumer mon Coq gaulois. Et à ceux qui voudraient l'empêcher de chanter en Wallonie, voici, amis liégeois, des ciseaux pour leur couper... les oreilles.

Quand il s'est agi de voter, tous ces adhérents notoires ne purent exprimer leur avis.

Pour voter il fallait être délégué d'un cercle. Ce Congrès eut dû être organisé avec une plus grande largeur de vue.

Nous savons bien qu'il ne faut pas songer à exiger cela de la Ligue Wallonne.

Mais enfin, n'est-ce pas malheureux de voir la grande idée de la séparation étranglée comme elle l'a été en un Congrès hâtif, sans autorité et sans sanction ?

Cette question méritait la réunion d'un Congrès spécial qui eut délibéré longuement, dignement, en connaissance de cause.

Au lieu de cela, nous avons eu une assemblée houleuse, désemparée, pressée d'en finir, où M. Maurice Wilmotte a pu vivre une heure heureuse... c'est-à-dire trouble.

Ah ! qu'il était bien dans son élément, M. Mau ice Wilmotte, dans le tohu-bohu final du congrès. Il a pu à son aise y pêcher en eau trouble. Un instant, il faillit tout compromettre lorsqu'avec ses avis de pince-sans-rire il s'avisait de protester contre la séparation au nom de l'Unité nationale.

Dire que M. Jules Destrée a pu prendre un instant au sérieux ce virtuose de l'art d'embrouiller les choses claires et de semer le désaccord parmi les gens qui ne demandent qu'à s'entendre ?

M. Maurice Wilmotte qui fut naguère — qu'on se rappelle le Congrès des *Amitiés françaises* à Mons — un wallon forcené, n'a pas su garder la même attitude pendant une année entière. On ne peut demander à cet homme, essentiellement changeant, des opinions bien solides. Il tourne à tous les vents et il subit toutes les influences.

Nommé professeur à l'École normale des Humanités, puis à l'Université de Liège, grâce aux doctrinaires, il n'eut rien de plus pressé que de se retourner contre eux. Il devint progressiste ; puis il se métamorphosa en ouvrier libéral. Ensuite, il redevint un doctrinaire enragé ; cela ne lui suffit pas. Dans l'espoir de jouer le rôle de Cyrille Van Overberghe, au cas où l'opposition triompherait, il frotte toutes les manches de MM. Vandervelde et Destrée.

Le 2 juin anéantit ses espérances et du coup sa foi dans la cause wallonne se transforma.

On le vit au Congrès wallon louvoyer misérablement. C'était navrant de constater que cet homme, si intelligent, est à la merci de ses rancunes du moment d'une aussi déplorable façon.

Il présenta un ordre du jour, puis il le retira et finalement, on ne savait plus ce qu'il voulait.

Et jeudi matin, en wallon filial, fervent et sincère, il publia dans la *Flandre Libérale* de Gand un article où il éreinte le Congrès et la plupart des congressistes !

Eh bien ! à une pareille goujaterie, on ne peut répondre que par un coup de pied quel que part.

Le gros succès — à rebours — du Congrès wallon, fut le discours de ce trop malin M. Demiomandre, rédacteur au *Soir*.

C'est un grand mathématicien... si l'on en juge d'après les 2000 additions qu'il a affirmé avoir faites pour démontrer que, depuis 1830, la Wallonie avait été entretenue par la Flandre.

Mais ceux qui connaissent M. Demiomandre ne le croient sincèrement pas capable d'une telle débauche d'opérations d'arithmétique.

Deux mille additions, ce petit garçon joufflu là ? Jamais de la vie.

Nous est avis qu'il a dû se faire aider par M. de Broqueville qui, vraiment, lui, doit être très reconnaissant de la diversion qu'il a tentée au Congrès.

Wallons, naïfs Wallons qui pensiez être sacrifiés, bernés, volés par le Flamingantisme ! Quelle erreur était la vôtre !

Vous êtes au contraire les enfants chéris du gouvernement. C'est pour vous qu'on a creusé le port de Zeebrugge, bâti la gare d'Anvers, dépensé des millions en Flandre.

C'est pour vous être agréable qu'on s'apprête à flamandiser l'Université de Gand...

Vous vous imaginez que la Wallonie était sacrifiée... Erreur : elle est favorisée au détriment des Flamands...

C'est un Wallon, c'est M. Demiomandre qui le dit...

Il est vrai que, pour le dire, il a derrière lui toute l'autorité du *Soir*, journal neutre et ministériel qu'adore ce bon Monsieur de Broqueville.

Gageons que vous connaissez au moins le ministre vue, M. Demiomandre ?

En sorte que, si va falloir préalablement travailler à rechercher les moyens les plus propres à conquérir la séparation, nous débarasser de quelques-unes de ces gens qui se disent Wallons et ne sont que de faux Wallons.

Cela ne nous effraye nullement. Nous ne serons, du reste, pas seuls dans cette besogne d'échenillage.

Mais combien nous avons raison de dire qu'il fallait aller à ce Congrès avec méfiance et décision !

Tatène

Humanité

Quand donc construira-t-on la retraite souterraine depuis longtemps promise ?
(Les journaux).

Le cas est-il de ton ressort, Fraigneux, Ou bien l'ombrelle la prend-t-il en régie ? En somme, vous n'êtes pas trop de deux Et je fais appel à votre énergie.

Voici trois ans que tu nous la promets Et l'on avait déjà réglé la fête Du beau soir où tu l'inaugurerais... Alors, dis nous, quel gros souci t'arrête ?

Pourquoi laisser passer les jours d'été, Saison certe, entre toutes, favorable, Pour augmenter notre capacité Et nous donner un apport honorable ?

C'est le règne des bières, des cocktails (1) Du vin blanc et des citrons à la glace Gardes impuissants contre le Roi Soleil, Car lui reste et toutes ces boissons passent.

Elles passent, or c'est précisément Là, Messieurs, que commence votre tâche ; Mais nous restons sans aboutissement Laissez en l'air et c'est ce qui nous fâche.

Certe, on connaît quelques petits endroits, Combien peu accueillants et combien rares, Mais le progrès nous confère des droits Que nous exigeons, je le déclare.

Et du reste le peuple souverain Manifesta son vouloir place Verte, Ces jours d'émeute où il ne resta rien De la « retraite » à son mépris offerte.

Hâtez-vous donc, Messieurs les Echevins, Nos reins affirment qu'il y a urgence ; N'attendez pas que les vases soient pleins Pour être une indulgente Providence.

Arrangez-nous cela à votre gré, Mais quand nous offrirons en holocauste, Un tribut humide au Mur déferé, Que ce soit aussi bien qu'en l'hypocauste.

Que ce soit clair, joyeux, encourageant, Et n'acceptez surtout pas de réclame : Ça fait plutôt l'effet d'un astrinquant Et puis... ça ne fait pas plaisir aux dames.

Il convient pour celles-ci d'être bons. Trop longtemps une affreuse injustice Les bannit de ces sortes de salons. Pourquoi faudrait-il que leur cœur patisse ?

Une dernière recommandation : Nous aimons à boire frais, vins ou bière. Donnez-nous la même satisfaction, Quand vous nous enverrez... rêver sous terre. (2)

Le Marchand d'frites.



Le Marchand de Postures

A M. le Président de la Chambre de Commerce de Liège

Vous vous trouvez vraiment en singulière posture, vous qui êtes chargé de réprimer l'imposture, en apercevant l'autre matin un marchand alignant ingénument à vos pieds ses « postures. »

Ce jeune exotique, venu d'un pays toujours barbare, ignorait encore ce que l'on est convenu d'appeler ici « la majesté de la justice. »

Il a cru entrer dans une boutique, dans un théâtre, dans un cinéma, que sais-je, et, avec simplicité, il a retiré de son panier une Vénus, un Mercure, et plusieurs « robêtes di croye ».

(1) Messieurs les Anglais et les habitués des grands bars prononcent *cocktail*, pour que ça rime.

(2) A ceux que ce poème offusquerait, je rappelle ces vers d'un poète, François Coppée, qui ne craignait pas d'écrire : Il entra lestement dans le mince édicule Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule.

Il n'y avait, croyez-le bien, aucune allusion ni au juge, ni à la justice en général. Ce marchand vend par pièce et non au poids. Dès lors, son geste devant vous n'était qu'une erreur. Au surplus, vous n'aviez pas revêtu la robe dont votre somptueux collègue M. Victor Collard vous a doté, il y a quelques années, avec une impérieuse amitié.

Or, cet exotique est d'un pays où la tenue fait le personnage, de même que chez nous, l'habit fait le moine. Il n'a vu en vos justes personnes que des bourgeois et les bourgeois sont faits pour acheter de blanches « postures » aux petits marchands exilés loin de leur beau pays.

Les gens d'à côté, du Tribunal, de la Cour, craignent trop, eux, pareille méprise, non seulement de la part des marchands de tapis, de cacawette, de nougat, mais aussi du bon peuple de chez nous. Et ils revêtent, avant de rendre justice — j'avais écrit « vendre » mais je me rappelle que la justice est gratuite — des robes noires ou rouges.

L'huissier, lui-même, s'entoure de satinette pour qu'on ne le confonde pas avec les témoins. C'est ainsi que Thémis se vêt d'autant plus que la tradition veut, sans voile, la Vérité, fille naturelle de la Justice.

Mais avez-vous déjà rencontré, M. le Président, une femme nue dans ce Palais où vous fréquentez ?

Eh ! mais, j'y pense, que n'avez-vous laissé déballer au marchand de postures le fond de son panier au lieu de le faire mettre à la porte ? Il s'y serait trouvé, peut-être, une de ces *Vérité* — fut-elle en plâtre fragiie — que les magistrats les plus anciens ne se rappellent plus avoir vu dans un Prétoire...

Pierre Basoche.



M. Arthur Puel

Président de la Chambre de Commerce Française

Cette année, comme l'autre, les trois groupements français s'uniront, le 14 juillet, pour fêter ensemble, amicalement, l'anniversaire de la prise de la Bastille.

Nous retenons aujourd'hui — l'excellent M. Louis Bousquet ayant eu déjà son tour — un autre président, M. Arthur Puel.

Cet homme a trois passions : son pays, sa pipe et sa villa.

Engagé volontaire en 1870, alors qu'il avait 16 ans, il fut versé dans les bataillons de Paris, ce qui ne l'empêcha pas plus tard de faire ses cinq ans comme marsouin.

C'est là sans doute qu'il apprit, à côté de son pays, à aimer sa pipe, son inséparable, sa « bonne Joséphine » comme il dit. Il vint à Liège il y a bel an avec Vaxelaire-Claes, qui en fit plus tard le directeur de la maison de la place Verte, qu'on appela *Le Louvre*, jadis. Arthur Puel fut ensuite à la tête de la *Lyonnaise* et aujourd'hui il est le représentant de grosses firmes françaises.

Les affaires ne l'ont du reste jamais empêché de s'occuper de ses compatriotes. Fondateur de l'Association Française de Bienfaisance avec M. Ernest Laroque, il aida aussi à créer le Comité consultatif du commerce français devenu la Chambre de Commerce française. Longtemps vice-président de cet important organisme, il en est aujourd'hui le président actif. Toujours il en fut l'ouvrier le plus zélé.

Il fut également l'un des fondateurs du *Cercle privé du Commerce*. Il rêva d'un grand bal annuel du commerce et, comme ce projet paraissait d'une réalisation difficile, il fut le premier à émettre l'idée d'une Exposition à Liège. Il est ainsi, malgré toutes espèces de consécérations officielles, le vrai et premier promoteur de la *World's Fair* de 1905. Messieurs Pholien et Dumoulin, qui étaient eux aussi de ce Cercle privé du commerce, le quittèrent avant de s'installer « pères de l'Exposition ». Ce petit point d'histoire généralement ignoré méritait d'être signalé.

Arthur Puel est le plus joyeux garçon du monde ; il adore les histoires gauloises et les conte bien.

Rien d'étonnant : il unit la finesse française à la belle humeur wallonne et il est devenu tout à fait Liégeois. C'est du reste, nouvelle parenté avec nous, un épicurien.

Son apéritif chez Verlhac, de 5 à 7, est sacré. Il le corse d'une partie de cartes. Il adore d'ailleurs le bien-être et son grand souci pour l'instant est de mener à bon achèvement sa villa *Rustica* de Lustin, dont il est l'architecte. Si vous voulez absolument le trouver, écrivez lui là-bas ou à la rigueur, téléphonez-lui par Namur P. 43.

Après quelque quarante ans de vie liégeoise il reste toujours le premier à crier : Vive la France !

Popoye.



Chansons populaires

Le Wallon, c'est chose entendue, aime sa bonne chanson du terroir. Mais par afféterie, certains de nos écrivassiers tentent de substituer aux couplets wallons, des œuvrettes qui cherchent à s'inspirer du genre « Montmartre » et où s'étalent, outre une ignorance naturelle des règles de la prosodie, une absence remarquable de tout talent poétique.

Malheureusement, dans les milieux peu cultivés, cette mauvaise graine jetée au vent par quelques chanteurs populaires, germe avec trop de facilité.

C'est ainsi qu'on vend en ce moment avec un succès regrettable, une brochure éditée à Liège, et qui contient des perles littéraires qui méritent d'être enfilées.

Voici d'abord *La Sève de l'Amour*, œuvre de grande envolée dont nous citons un passage « chaleureux » :

Pleins d'feux
Dans le brasier
On s'laisse tomber
On brûle avec bonheur
Jamais on n'en meurt...
Et l'auteur n'est pas pompier !

Mais un sujet d'actualité, et d'un ton plus grave, retient immédiatement notre attention. Ici l'on commente *L'Horrible Tuerie de Battice*. Voici le refrain :

Ah ! que par le monde
Il est des âmes immondes
On sent la colère qui gronde
Dans le fond de son cœur
Il est vraiment triste
Si l'bon Dieu existe
Que de pareils homm's subsistent
Répandant l'horreur...

Le poète qui semble verser dans un regrettable matérialisme — car il commence à douter de l'existence divine — a modestement signé du nom d'un petit bête : *Grillon*.

Continuant la série noire, vient ensuite *Les crimes de Bonnot*.

Dans le premier couplet, citons :

L'horrible chauffeur
Dont chacun connaît l'odyssée
S'est fait la triste renommée
D'être un chef de voleur. (sic)

Il est, en effet, effrayant de penser que cet assassin notoire n'a pas craint d'aggraver son cas en se faisant chef de voleurs. (Nous mettons une S à voleur).

Mais viendra l'expiation que l'auteur, M. Ch. Halleux souhaite un peu tard, en ces vers lapidaires :

Enfin espérons
Que tous ces misérables
Seront en arrestation
Et qu'on verra ces coupables
Monter l'échafaud.

Que restera-t-il à faire à M. Deibler, alors ? Par bonheur, un thème plus joyeux, traité avec désinvolture, nous remet en gaieté. C'est *La Baya* dans laquelle l'auteur — qui a bien voulu laisser son nom à la postérité : P. Duffet, — a composé ce refrain :

Algérie, la fatma jolie
Danse afin que zouaves, turcos
Ces profanes
Près de sa cabane
Passent des moments rigolos
La danse séduit aussi le tringlot
Oh ! oh ! oh !

Admirez ces danses là ainsi qu'la Fatma
Et applaudissez c'est le grand chic là-bas.

Oui, applaudissez si vous avez le courage. Retenez cependant encore cet extrait concentré d'une chanson-marche au titre symbolique de *Berli Berlin don* :

Cette femm' vous prend sitôt qu'on la voit
Hop' fait-elle et vous v'la parti
Hop' vous êtes abruti
Ell' vous barbot' le cœur
Vous barbot' vot' pognon
Hop' berli berlin don.

Hélas, on peut-être abruti par autre chose
que la vue de cette femme... par la chanson
certainement !

Les deux initiales qui la signent, cachent
mal la personnalité d'un auteur wallon, qui
connut autrefois le succès, mais qui a sombré
depuis, dans l'exploitation de la chanson à
deux sous.

Pour être juste nous devons reconnaître que,
la brochure contenant une dizaine d'œuvres
n'est vendue que dix centimes. Cela ne fait,
en somme qu'un centime à la pièce. C'est tout de
même encore trop bien payé !

Roslant.

L'boûre n'est nin à z'avalèr sins qu'on n'sinsse
li margarine vi monter al narène, wice qui
l'tchâr n'est nin à k'hagnî vu qu'les treus qwârts
si d'vet continter dèl louki às èstalèdjes wice
qui s'fât bin régaler d'on louka fâte d'on
sawoura, vola qui s'trouve ine qwârèye tiesse è
plein qwârti walon po v'z'èterer à bon martchi.
«Enn'a qui diront : tant mi vâ, nos ârans démon
n'saqwè à bon compte». Awè, qwand on n'tuse
nin pu lon qui s'narène. Mins l'ci qui sé reflè-
chi n'a nin mâ d'keûr qui si-ètermint r'vinsse
tchir ou bon martchi, pusqui c'n'est nin todis
lu qui pây'rè, dismètant qu'il est fwért dandje-
reus, surtout po les monnonkes ou les ma-
tantes à èritèdje, d'aveûr ine télé affaire à Lidje
ca les èritîrs porit bin l's-i d'ner l'bouyon
d'onze eûres s'il arivév' mây' qui l'flamind d'po-
tince di Dju d'la Mousse, si boutév' por è l'idèye
dè d'ner on djoû des timbes-rabais...

Caporal Golzau.

Le coin du Wallon

Ine drole di reclame

On-z-a raison dè dire qu'on fait chasqueune
çou qu'on pout po vikèr. Enn'a minme des cis
qui fet çou qui polet po mori sins trope si fé dè
mâ et qu'n'i parvinet nin.

Tot est bon po les prumis, pourvu qu'çoulà
l's-i rapwète des censes, qwand on d'veût
minme rire di zels ou les traiti d'énocints.
Qwand on s'trouve à l'ètrindjir on n'est nin
djinne, et come on saint n'est mây' adored è
s'payis, c'est les flaminds qui v'net sins djinne
et sins façon, ramasser tos les p'tits patacons
des ènocints walons, chal è nosse bone vèy' di
Lidje.

Kîbin d'côps n'avangn'nin dit, qwand n'veyis
on botique qui fév' des affaires : « c'est co on
flamind, si c'esteu st-on Lidjwès i n'freut rin. »
N'est-ce nin ainsi ? siya èdon ! mins ossu, ces
djins là sont bin pu intréprensants qu'nos autes.
Vo nnè chal ine prôtre qu'on camarade m'a
raconté et qu'enn' esteut co tot stâmus.

Li saminne passèye, èstant st-askû d'ine
maladèye qu'on z-attrape sovint d'vins les atè-
liers là-wice qu'on n'piède nin s'djournèye
qwan don d'mèire è s'mohone et qui s'nome, si
dji n'mi marihe « La carotte » dji m'porminév
tot avâ les rowes et les rouwales, les trôs et les
nahes di Dju d'la Mousse, qwand d'aparçûva à
li f'nièsse d'on marchand d'mèubes ine drole di
reclame. Mâdjinez-v' qui nost-èbènisse si mètév
al dispôsicion dè cis qui mouît, ou pu vite des
cis qu'avit l'posse d'èterer on parint, po fé cist
ovredje à bon compte.

Po 90 fr. i fournihév' li wahé, li «chapelle
ardente», les lètes di mwért, li corbilliârd, etc.,
etc., et èco des affaires qui dj'a rouvi !

Dji comptév' qui m'camarade mi baltève
et, po n'nin passer pu bièsse qui lu, dji li dèris
qu'c'esteu damadje d'esse si rouvisse ca dj'a-
reus bin volou sèpi çou qu'ces èkcèteras mi
catchit.

Esse qui, par eksimpe, ci flamind là — ca
nost' èbènisse esteut st-on flamind, come dji l'a
polou djudji d'après l'nom qui m'camarade
m'aveût dit — s'avis'reût po 90 fr. dè fé dire
ine messe à 11 eûres, fournih'reût l'bèneute ève
les tchandèles, pây'reût l'sâcrustin et n'conces-
sion à perpèuité, sins compter n'musique et
l'autopsie en cas d'accidant ?

Divins n'annèye come nos estans, wice quj
tot s les marchandèyes sont fou p'rix, wice qui



POMMES CUITES

DES PERLES.

Si, au Congrès wallon, les absents eurent
tort, il faut plaindre aussi ceux qui s'abstinrent
d'en lire les comptes-rendus...

Il en est qui citent avec insistance, parmi
les assistants, M... Ansele ; mais le pompon
revient à La Chronique qui nous confie que le
Congrès fut présidé par M. Julien Delaet...

Que dira notre farouche président de la
Ligue Wallonne, de se voir affublé de ce nom
insolemment flammant ?

Et notre confrère de nous offrir une liste de
personnalités présentes tout à fait extraordi-
naire. On y voit figurer Mme (sic) Emile Di-
gneffe, M. Olympe Gillart, M. Emile Jeunissen,
M. d'Hodrimont, — pour d'Andrimont, et le
reste à l'avenant...

Une mention spéciale s'impose toutefois en
l'honneur du « peintre Ernest Mahaim (v) »
qu'il ne faut évidemment pas confondre avec
le savant économiste Ernest Marneffe...

Qu'est-ce que le jovial correspondant liégeois
de la Chronique a bien pu faire aux typos et
aux correcteurs de son journal ?

LA GARDE CIVIQUE DE LA MAGISTRATURE.

Le mot est drôle, irrévérencieux, mais pas
bien méchant, en somme. Et la comparaison
est assez juste. Le juge consulaire est à la ma-
gistrature ce que la milice citoyenne est à l'ar-
mée.

Il est à peu près un magistrat comme le
garde civique est quasi un soldat.

Au demeurant, en Belgique, il importe peu
de marquer la différence, car, si pour faire un
juge commercial pas n'est besoin d'avoir des
connaissances juridiques, pour devenir un juge
civil il suffit d'ajouter à un banal diplôme de

docteur en droit, la qualité de parfait calottin.
N'empêche qu'il en arrive parfois de vertes à
un brave juge consulaire.

La semaine écoulée a été féconde en inci-
dents plutôt drôles.

On a vu ailleurs l'incident du marchand de
« postures ».

Mercredi, ce fut plus amusant encore. La
présidence du tribunal appartenait à cet excel-
lent M. Gernay, marchand de bois par essence
et juriconsulte par accident.

Il avait à lire un jugement : un jugement
terrible car le greffier — pardon, le référen-
daire — y avait glissé un mot très juridique,
celui de « contrat synallagmatique ».

Lorsque M. Gernay arriva à ce mot barbare,
il passa par toutes les couleurs de l'arc-en-
ciel.

Il balbutia : « synalla... synalla...
Puis, prenant héroïquement son parti, il
acheva : « synalla... asthmatique ».

Ce fut un rire général.

Et le président d'ajouter : « Jamais je n'ai vu
un mot pareil ! »

On en rira longtemps, au Tribunal de Com-
merce où cependant les pataquès ne sont pas
rares.

RAFFINEMENT.

Décidément, le luxe, dans la toilette fémi-
nine, ne connaît plus de bornes. Vêtements
de dessus, vêtements de dessous, articles de
parure ou de... nécessité rivalisent de raffine-
ment et d'ingéniosité et les fabricants,
pour mieux les lancer, les affublent de noms
qui, parfois, vous laissent rêveurs. C'est ainsi
que l'on peut voir, étalée à la vitrine d'un ma-
gasin de la ville, une minuscule culotte imper-
méable, culotte qui porte cette suggestive mar-
que anglaise :

Cupid Culotte

Cupid Culotte ! Pour une jeune et jolie
femme, s'insinuer dans l'intimité de la culotte
de Cupidon, n'est-ce pas vraiment le maximum
du luxe et du raffinement ? Ah ! ma chère.

LA DERNIÈRE DU BARON DE LA CAMPINE.

« Jamais, disait-il l'autre soir, jamais plus
je n'assisterai à un enterrement à Ste-Mar-
guerite.

Figurez-vous monsieur, n'est ce pas oui, que
chaque fois que je vais à l'offrande dans cette
sacrée église là, le curé veut absolument me
faire baiser la Tatène...

Alors, vous comprenez, n'est-ce pas oui ?
Vous ne comprenez pas ?

Eh bien ! en voici une autre :

C'était à l'Association libérale, contait l'au-
tre jour le baron. Je monte à la tribune et je
veux combattre le Cartel. Immédiatement
c'est autour de moi une *tôle* générale.

Vous riez ? moi pas, ça m'a coupé la platine !

Pour ceux que leurs affaires retiendraient en ville par ces temps de villégiature, trouveront à l'Hôtel de l'Europe, tranquillité, fraîcheur et bonne cuisine.

LES ENSEIGNES BIZARRES.

On peut lire rue Neuvice :

Œufs en gros
Veuve Lecocq

Feu Tchanchet.

Ine Pougneie franco-belge



Dentiste Lucien BOSSY

Actuellement
RUE DE L'ACDÉMIE, 19
Spécialité pour dents et dentiers artificielles.
Extraction des dents sans douleur. — Dents
artificielles depuis 3 francs.

N'achetez pas de Machine à coudre

sans être venu examiner les nombreux modèles
de la marque

VERITAS
dont la réputation n'est plus à faire. Ne ven-
dant pas de machines à 5 frs par mois, nous ne
sommes pas obligés de tenir de hauts prix et
faisons à tout acheteur se présentant à nos
magasins des conditions absolument sans
concurrence possible.

Maison Félix HEENS
Rue André Dumont, 27. Liège

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde
MICHAX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés
Ne livrant que du bon et à prix modérés
On y vient de loin s'y fournir à la ronde !
Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil
Chez M chaux, on y trouve le choix sans pareil !
Un Observateur.

Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14, 16. H. P. 1912. Carrosserie de luxe
E. VAN MELLAERT
1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994
Pour excursions ou pour conventions quel-
conques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts
adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT
172, Boulevard d'Avroy
(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles
Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.
Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.
ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion
La Maison ne vend que la meilleure qualité
Stock enveloppes depuis frs 3.75

LA TROUVAILLE

DE Mitchi Pitabole

Magasinier de la Morgue
Par L.X... ?

On a su par Mitchi Pitabole que le docteur Metlu-
cop se proposait de faire rire follement les liégeois
en mêlant du protoxyde d'azote à l'eau alimentaire
et a convié chez lui, sous la Citadelle, MM. Kleyer et
Fragneux. Metlucop, pour renoncer à son projet,
demande : 1. la peau de M. Pepinster, 2. que le
mayeur se marie...

16. LA PROPOSITION

— Et la troisième chose que vous exigez de
moi ? dit enfin le bourgmestre.

— Elle vous paraîtra plus dure peut être
encore que le mariage, répondit en souriant le
docteur, mais j'y tiens, nous y tenons : c'est
votre adhésion sincère, formelle, définitive, non
au programme socialiste, ce qui serait au-dessus
de vos forces, mais simplement à celui des
progressistes.

— Jamais, Monsieur ! mais songez qu'il y va
peut être de ma situation municipale.

— C'est à prendre ou à laisser et ma renon-
ciation vaut bien ce risque. Est-ce entendu ?

— Qu'en pensés-tu Louis ?

— Puisqu'il n'y a pas moyen de faire autre-
ment, répondit l'échevin avec bonhomie. En
somme, les exigences du camarade ici présent
n'ont rien de terrible. Au fond, de la peau de
Pepinster, tu te fiches comme de ta première
culotte. Peut-être même ne serais-tu pas fâché
de te débarrasser de la tutelle du vieux bonze.

Pour le mariage, c'est une pilule vite avalée,
et puis tes amis sont là pour te donner un coup
de main.

Quant à ton adhésion à une politique moins
limaçonne, crois-moi, tu peux l'adopter. Les
progressistes sont aujourd'hui — à part quel-
ques jeunes — si doctrinaires, qu'en regardant
au fond de mon cœur je les trouve bien vieux
jeu.

— Eh ! bien, tape là ! dit enfin le mayeur en
mettant sa main dans celle du docteur
Metlucop.

Des verres et du Pommery Greno furent
apportés, on ne parla pas plus avant politique

ce soir là, et les deux édiles se retrouvèrent le
lendemain matin, sommeillant doucement, les
cheveux un peu fiévreux, il est vrai, dans
l'hypocauste entrouvert de la place St-Lambert

17. MORTEL ENNUI

Depuis que l'excellent Mitchi Pitabole,
magasinier de la Morgue, avait rendu à la Cité
liégeoise le signalé service de débrouiller
l'énigme qui la menaçait ; depuis que, grâce à
des nuits d'étude, il avait déchiffré le bout de
papier providentiellement tombé de la poche
du faux noyé ; depuis qu'il était devenu une
sorte de héros populaire car la presse avait narré
en détail ses exploits ; depuis lors Mitchi
n'était pas heureux. Son métier ne l'intéressait
plus et, cataloguer les machabées était devenu
pour lui une besogne fastidieuse. Son premier
soin était cependant, lorsqu'on lui apportait un
« décédé », de vérifier s'il avait à chaque pied
le nombre de doigts du vulgaire. Il avait
obtenu la restitution de l'un de ceux qu'il avait
cru devoir enlever au docteur Metlucop, il
l'avait fait très proprement embaumer et
lorsqu'il ne le portait pas en breloque après sa
chaîne de montre, il le disposait adroitement
entre l'orteil et le second doigt de l'un de ses

administrés. Il reconstituait alors les scènes
jadis vécues. Il était tour à tour le procureur
du roi, le juge d'instruction, le chef de la
sûreté, le médecin légiste, le bourgmestre,
Mitchi Pitabole, voire l'ex-machabée Metlucop
lui-même.

Le pauvre magasinier se rendait bien compte
cependant qu'à ce jeu dangereux sa cervelle,
déjà fatiguée par ses recherches de la « clef »,
allait se ramolir définitivement.

Au moment où il désespérait de se raccrocher
à la saine raison, il eut une idée.

(A suivre).



Robustesse aux Enfants — Reconstitution aux jeunes Mères
Jeunesse et Vigueur aux Veillards — Force et Santé aux Convalescents et aux Faibles

Vin Fortifiant de A. GILMAN fr. 2,50 le flacon
NE SE VEND QU'À LA
Pharmacie-Droguerie A. GILMAN, rue Neuve, 50 LIÈGE
Téléphone 4038 — On porte à domicile

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIEGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIÈGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines, Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article.

Pour la Publicité de TATÈNE

S'adresser rue Sainte-Marguerite, 182, Liège

Maison G. CHÉVAU
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

Aux Trois Coins
Maison H. DONNAY
RUE HULLOS, 1
Vernis, Couleurs, Brosses
Eponges, Cordes, etc.

Dame Française
Diplômée
Membre de la C. R. de Paris
Massage médical et facial
Spécialité p^r rhumatismes
Articulaire, Goutteux.
Manucure —o— Pédicure
11, rue du Marché
(Pont de Bressoux) LIÈGE
Prix modérés Se rend à domicile

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces di TATÈNE rapwèrtet d'l'ôr

On demande des candidats éventuels pour remplacer avantageusement les Membres de la Commission de l'Orchestre du Théâtre Royal... bien que ceux-ci se croient indévissables.

Tatène fait appel à ses lecteurs pour connaître des fonctions inamovibles autres que celles d'Administrateur du C..t G.n.r.l. L.g.s ?

Ovri dè chervice dèl vwèyè dimande qu'on conseiller sàye dè fèr candji l'règlumint què l'fait ovrer 13 eures par djou, adon qu'Mèschèus les Echevins... flem'tet ine eure et d'mèye par djou tot pafant leu cigarete...

SIMPLE QUESTION. — Connaissez-vous, à Liège, une curiosité originale où l'on voit, entre autres choses, une «botresse» (oh! ne craignez rien : elle est habillée!) imitant le célèbre Manneken-Pis bruxellois ?

Crèmerie des Mineurs
Maison Marcel MARTIN
Rue des Mineurs, 27 LIÈGE
Beurre de premier choix
depuis 1,40 fr. le 1/2 kilog
Œufs frais tous les jours

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING
tenu par
Julien NOEL-KNOPS
Rue Grétry, 74, Liège.
TÉLÉPHONE 4023 — TÉLÉPHONE 4023
Consommations de 1er choix



RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1489. La boîte 6 francs. Envoi discret par tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDERBETEN, successeur : Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 80, LIÈGE

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège
PRÈS DE LA PRISON
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs ; 7 octaves, cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Accords et Transports Occasions, Echanges, Location, Réparations.

FUMEZ LA KHALIFAS

LA GRANDE PHARMACIE

5. Place Verte. 5

TÉLÉPHONE 4050

LIEGE

TÉLÉPHONE 4050

Administrateur-Gérant,

Maurice PECLERS

Directeur commercial,

Frédéric CLERDENT

NOS INSTALLATIONS ont été établies d'après les dernières données de la science pharmaceutique moderne.

NOS PRODUITS sont de tout premier choix.

RAYON DES SPÉCIALITÉS ET DU DÉTAIL.

SERVICE DES ORDONNANCES, complètement séparé, donnant toutes les garanties d'un travail parfait (médicaments sous cachet).

Salle de pansements, Bandages, Bas de Varices, Ceintures ventrières, etc.

N.-B. — Une dame et un ouvrier spécialistes sont attachés à la Maison.

TOUTES PIÈCES ORTHOPÉDIQUES sur commande.

LABORATOIRE D'ANALYSES

LOCATION DE PÈSE-BÉBÉ

LA GRANDE PHARMACIE est ouverte tous les jours, y compris le dimanche, de 7 heures du matin à 10 heures du soir (service de nuit)

Allez tous visiter le Chef-d'œuvre de patience

Maison MATAGNE

Coin rues de la Montagne et Basse-Sauvenière